

Cali Kroonen au sommet de La montagne magique

- Nouvelle directrice de La montagne magique, Cali Kroonen a de jolies cordes à son arc.

- A l'aube de sa première saison, elle nous parle de son rapport au théâtre et à l'enfance.

- Et sort déjà quelques flèches de son carquois.

“Le théâtre est une expérience avant tout. Plus encore pour les enfants”

Entretien Laurence Bertels

A la tête d'une collection de chaussures parfois improbables, signe distinctif d'un look savamment étudié, Cali Kroonen arpente les coulisses du théâtre jeune public depuis belle lurette. Le cheveu court, le regard vif, la pensée ancrée, la jeune femme dispose de plusieurs cordes à son arc et arbore le profil idéal pour succéder à Roger Deldime et Jeanne Pigeon, les fondateurs de La montagne magique. Nul, dès lors, ne fut surpris lorsque son nom sortit du chapeau à l'heure de reprendre les clés d'un théâtre que l'Europe entière nous envie.

Romaniste agrégée et bachelière en mise en scène à l'Insas, Cali Kroonen a d'abord travaillé comme programmatrice au Centre culturel d'Evere avant d'entrer à la CTEJ (Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse) pour assurer les relations publiques, puis la publication et enfin la codirection. On lui doit également la mise en scène de “Come to me comme tout le monde” du groupe Toc. Cali Kroonen est arrivée en janvier 2015 à La montagne magique, en observation d'abord. En ce mois de septembre 2015, elle présente sa première saison, en potron-minet, précise-t-elle, puisqu'il n'y a pas encore de grand bouleversement en vue.

Qu'est-ce qui vous a motivée à diriger La montagne magique ?

Elle me faisait rêver. Quand j'y allais, mon imaginaire se mettait en branle. La première fois, c'est l'architecture du lieu qui m'a fait fantasmer avec ses escaliers dans tous les sens, l'un en colimaçon, l'autre qui ne mène on ne sait où... J'ai l'impression que c'est comme un système de poupées russes, il y a

tellement de coins et de recoins, il y a toujours quelque chose à découvrir. Le lieu est à l'image du projet. Roger Deldime et Jeanne Pigeon se sont donné pendant vingt ans la liberté de penser que tout est possible.

Le lieu d'une part, votre amour pour l'éducation de l'autre sans doute...

Oui. La montagne magique me touche aussi car elle crée du lien entre le monde de l'art et de l'éducation. L'éducation, dans le sens “educere”, conduire hors de soi, est pour moi essentielle et j'ai envie de l'affirmer aujourd'hui. Je suis très attachée à cette idée d'accompagnement. On a une série de portes en soi dont on ne soupçonne pas toujours l'existence. Les découvrir, les ouvrir, grâce à la formation au théâtre, créer de l'espace à l'intérieur de soi et réaliser qu'il est même des portes fermées qu'on peut ouvrir mène à l'expérimentation de la liberté et pour moi, la liberté n'est pas une notion abstraite.

Et dans le théâtre, qu'est-ce qui vous touche ?

Il est un art collectif, il ouvre à l'altérité. Le propre de l'espèce humaine est moins le développement d'une intelligence abstraite que celui d'une intelligence émotionnelle et sociale. Cette capacité à se mettre à la place de l'autre, cette empathie se vit au théâtre. Le théâtre est important aujourd'hui car il nous ouvre à l'autre qui est en soi. Cette expérience, on la vit ensemble. Je suis toujours ébahie lorsque je réalise que nous sommes les uns à côté des autres, à vivre des choses tous ensemble de la manière la

plus intime. Et ce, pas seulement du côté du public mais aussi des êtres vivants qui sont sur scène uniquement parce que je suis dans la salle. Cette merveilleuse alchimie reste inexplicable et fascinante.

Pour les enfants également ?

C'est un très bel apprentissage pour un enfant de réaliser qu'on peut vivre des choses ensemble mais qu'on n'est pas obligés de tout partager. Pour moi, le théâtre est une expérience avant tout. C'est encore plus vrai pour les enfants. Ils ne maîtrisent pas toujours le langage, n'ont pas toutes les références. Ils ont cette capacité à penser avec le corps. Pour comprendre, ils ont besoin de ressentir et pour ressentir, il faut

parfois comprendre. Le théâtre est aussi un choc esthétique. C'est comme lors d'une randonnée en montagne. Je sens que quelque chose s'est ouvert parce que c'est beau. Je suis étonnée par ce que je ressens et ce que je découvre. C'est juste de l'ordre du plaisir. C'est essentiel, le plaisir.

Quel est le principal défi aujourd'hui ?

Poursuivre le projet dans toute sa complexité en collant aux réalités financières actuelles. Et sociétales. Je ne veux pas être une île qui part à la dérive. Il va falloir trouver des solutions rapidement. Le théâtre, dont le chiffre d'affaires est de 800 000 €, est très bien subventionné par la Ville de Bruxelles mais cela ne suffit pas.

“Le théâtre est important aujourd'hui car il nous ouvre à l'autre qui est en soi.”

CALI KROONEN
Nouvelle directrice de La montagne magique.

Bio express

1975. Cali Kroonen découvre le monde.

Romaniste, elle passe l'agrégation en langues et littératures romanes.

Insas. Elle étudie ensuite la mise en scène à l'Insas et découvre le théâtre jeune public au Centre culturel d'Evere, où elle est en lien avec les enseignants.

CTEJ. Entrée à la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse pour en assurer les relations publiques. Elle en sortira, une dizaine d'années plus tard, comme codirectrice.

Novembre 2010. Met en scène "Come to me comme tout le monde" de Marie Henry par le Groupe Toc à l'Atelier 210.

1^{er} janvier 2015. Devient directrice de La montagne magique.

Septembre 2015. Présente sa première saison à La montagne magique.

L'art et les tout-petits, une réelle découverte

Chaque printemps, depuis plus de quinze ans, fleurissent des festivals de théâtre pour bébés, un genre nouveau, en plein essor, recherche et créativité. Du théâtre pour bébés ? Il faut le voir pour le croire, le vivre en crèche pour l'aimer, le suivre dans les yeux d'un enfant pour signer des deux mains. Roger Deldime et Jeanne Pigeon, les fondateurs de La montagne magique, ne pouvaient passer à côté de cette révolution. La nouvelle directrice était plus sceptique. *"Pour moi, l'art et les tout-petits a été une réelle découverte. Lorsque j'ai appris que j'allais diriger La montagne magique, je m'interrogeais par rapport à cet événement et je me demandais si j'allais le programmer. En y assistant l'an dernier, j'ai compris pourquoi le festival s'appelle 'L'art et les tout-petits'. On n'est pas seulement dans le théâtre mais dans la sensation et l'émotion. D'un point de vue artistique, j'ai découvert, en le traversant, des choses inventées que je n'avais jamais vues nulle part ailleurs et qui revisitent le théâtre dans son rapport au public. Le théâtre pour tout-petits permet de proposer d'autres formes narratives."*

En jeune public, on attend souvent en effet une histoire avec un début, un milieu et une fin mais le théâtre pour bébés va plus loin dans la recherche du contact avec la sensation. *"Je ne savais pas qu'on pouvait aller si loin. Les rythmes sont également très différents, les respirations sont présentes, la lenteur ne fait plus peur aux adultes. Et elle n'est pas un problème pour les petits"*, nous dit Cali Kroonen, désormais convaincue par le genre. Et par l'importance d'ouvrir à d'autres formes artistiques, de s'approcher de l'art contemporain, de proposer des moments de partage entre parents et enfants et de détendre les premiers au cas où leur petit génie leur ferait l'affront de ne pas apprécier sa première expérience théâtrale. Comme "Icilà", cette improvisation vocale proposée par Benoît Sicat dont l'approche respectueuse et délicate de la petite enfance force l'admiration; "On-Off" de la Barraca Testoni Ragazzi ou "Niet drummen" du théâtre allemand de Spiegel qui avec ses billes, boules, balles, percussions et peaux de tambour propose un périple de sonorités rock and roll et poétique.

L.B.